Ulrike Guérot, la paix est-elle devenue « trop ennuyeuse » pour l'Europe ? – Partie 2

mercredi 19 mars 2025

Un article de Marcus Klöckner

(tiré du site NachDenkSeiten)

Ulrike Guérot a des soupçons. Se pourrait-il que la paix soit devenue « trop ennuyeuse » pour l'Europe ? Dans son interview avec Marcus Klöckner, la politologue parle d'une « trahison » de l'Europe vis-à-vis de sa propre identité. La manière dont l'Europe traite la guerre en Ukraine fait de Guérot une critique fondamentale de la politique européenne. « Au début de la guerre, j'avais l'espoir que, dans toute l'Europe, on hisse le drapeau bleu avec les douze étoiles jaunes et une colombe de la paix. » Mais au lieu de cela, des drapeaux ukrainiens étaient accrochés dans des cordes à vent sur tous les bâtiments publics. Guérot parle de « capitulation politique et civilisationnelle de l'Europe ». Une interview, entre autres, sur les développements actuels liés aux États-Unis, le discours de J. D. Vance, le grand projet politique de l'aptitude à la guerre et ce que l'on peut faire contre elle : « Si tout le monde se défend là où il est, une guerre devrait être très vite hors de la table. » Vous pouvez lire la première partie ici sur les pages suivantes.

Le nouveau secrétaire américain à la Défense, Pete Hegseth, a déclaré : « Mais nous devons d'abord reconnaître que le retour aux frontières de l'Ukraine d'avant 2014 est un objectif irréaliste. La poursuite de cet objectif illusoire ne fera que prolonger la guerre et causer plus de souffrances ». Qu'en pensez-vous ?

Que le résultat de ces négociations d'avril 2022, torpillées par l'Occident, aurait été proche des frontières ukrainiennes de 2014. Cela aurait été une solution extrêmement avantageuse pour l'Ukraine à l'époque, presque paradisiaque du point de vue actuel. Et imaginez combien de soldats auraient échappé à la mort ou aux blessures permanentes de la guerre si la guerre avait pris fin en avril 2022. Cette guerre a en tout cas duré deux ans de trop et n'a profité qu'à la Russie et à l'industrie d'armement américaine. C'est surtout pour la population ukrainienne qu'il faut se rendre à l'évidence.

Ulrike Guérot, la paix est-elle devenue « trop ennuyeuse » pour l'Europe ? – Partie 2

19 février 2022 à 10:00Un article de Marcus Klöckner

Ulrike Guérot a des soupçons. Se pourrait-il que la paix soit devenue « trop ennuyeuse » pour l'Europe ? Dans son interview avec Marcus Klöckner, la politologue parle d'une « trahison » de l'Europe vis-à-vis de sa propre identité. La manière dont l'Europe traite la guerre en Ukraine fait de Guérot une critique fondamentale de la politique européenne. « Au début de la guerre, j'avais l'espoir que, dans toute l'Europe, on hisse le drapeau bleu avec les douze étoiles jaunes et une colombe de la paix. » Mais au lieu de cela, des drapeaux ukrainiens étaient accrochés dans des cordes à vent sur tous les bâtiments publics. Guérot parle de « capitulation politique et civilisationnelle de l'Europe ». Une interview, entre autres, sur les développements actuels liés aux

États-Unis, le discours de J. D. Vance, le grand projet politique de l'aptitude à la guerre et ce que l'on peut faire contre elle : « Si tout le monde se défend là où il est, une guerre devrait être très vite hors de la table. » Vous pouvez lire la première partie ici sur les pages suivantes.

Le nouveau secrétaire américain à la Défense, Pete Hegseth, a déclaré : « Mais nous devons d'abord reconnaître que le retour aux frontières de l'Ukraine d'avant 2014 est un objectif irréaliste. La poursuite de cet objectif illusoire ne fera que prolonger la guerre et causer plus de souffrances ». Qu'en pensez-vous ?

Que le résultat de ces négociations d'avril 2022, torpillées par l'Occident, aurait été proche des frontières ukrainiennes de 2014. Cela aurait été une solution extrêmement avantageuse pour l'Ukraine à l'époque, presque paradisiaque du point de vue actuel. Et imaginez combien de soldats auraient échappé à la mort ou aux blessures permanentes de la guerre si la guerre avait pris fin en avril 2022. Cette guerre a en tout cas duré deux ans de trop et n'a profité qu'à la Russie et à l'industrie d'armement américaine. C'est surtout pour la population ukrainienne qu'il faut se rendre à l'évidence.

Trump a déclaré qu'il voulait mettre fin à la guerre en Ukraine. Beaucoup s'en réjouissent. Une fin rapide de la guerre serait certainement très désirable et source de joie. Et pourtant, est-ce si simple ? Hegseth a également déclaré : « Il n'y aura pas d'envoi de troupes américaines en Ukraine. » « Toutes les garanties de sécurité doivent être soutenues par des forces européennes et non européennes », a-t-il ajouté. Comment comprenez-vous cela ? Cela signifie fondamentalement que des troupes, des soldats doivent être envoyés en Ukraine pour assurer le maintien de la paix. Quoi qu'il en soit, quelle que soit la dénomination officielle, à la fin, des soldats européens – probablement aussi allemands – se trouveraient en Ukraine, c'est-à-dire sur un terrain où la guerre vient d'avoir lieu. Même si ces troupes ne sont pas des « troupes de l'OTAN », cela ressemble à un tour de passe-passe. En fin de compte, tout à coup, il y aurait officiellement des soldats des pays de l'OTAN en Ukraine. Que se passe-t-il ici ? Pourriez-vous l'indiquer à nos lecteurs, s'il vous plaît ?

En fait, c'est un tour de passe-passe : les États-Unis se replient (ils ont obtenu tout ce qu'ils voulaient obtenir stratégiquement et économiquement par la guerre, en particulier la dépendance de l'Europe vis-à-vis des États-Unis !), mais l'Europe ou l'OTAN doivent rester responsables de la sécurité militaire des frontières avec la Russie et de l'accord de paix envisagé. Personnellement, je n'y crois pas du tout ! Je suis dégoûté par les commentaires sans tête des Européens à la conférence de Munich sur la sécurité au sujet de la conversation téléphonique de Trump avec Poutine et de l'intention de négocier, et je l'ai également exprimé samedi lors d'une manifestation pour la paix à Munich.

Il semble presque que l'Europe veuille poursuivre seule la guerre contre la Russie et donc la division du continent européen : qu'on se souvienne plutôt de l'histoire européenne, de Napoléon ou de la Wehrmacht !

Tout le monde parle maintenant de sécurisation des frontières et de « corridors » dans lesquels les troupes européennes sont censées patrouiller et assurer la sécurité. Pour moi, une telle politique ne mène qu'à une impasse. De facto, nous repoussons de 1 362 kilomètres le mur de Berlin, dont nous étions si heureux en 1989, et nous entamons le même jeu d'une confrontation de blocs avec la Russie.

Quelle serait la bonne approche ?

L'Union européenne ou l'Union européenne , je pense que l'Europe devrait faire exactement le contraire : elle devrait, comme elle l'a fait après la Seconde Guerre mondiale, abattre les barrières

frontalières et créer, par exemple, une œuvre de jeunesse euro-russe sur le modèle de la réconciliation franco-allemande.

Mais il semble aussi qu'il y ait encore beaucoup de réticences de la part des pays baltes à l'égard de la Russie – pour le dire avec retenue.

Il faudrait aider les pays baltes à surmonter leurs traumatismes d'antan avec la Russie stalinienne et à se tourner vers la philosophie européenne de la réconciliation. Aucun pays en Europe ne devrait avoir le droit de transférer ses traumatismes à toute l'Europe. Mais c'est ce qui se passe en ce moment, car la politique de l'UE est sous l'influence massive des pays baltes, y compris sur le plan personnel. Je souhaite plus de dialogue et d'échanges et, plus concrètement, un travail culturel pour résoudre ces traumatismes qui bloquent actuellement toute la politique européenne.

Il y a un grand livre de Laurent Gaudet, « Nous, l'Europe. Un Banquet des Peuples », qui existe aussi en traduction française. Dans ce livre, une épopée, il y a cette belle phrase qui dit qu'il y a un savoir commun et une histoire commune en Europe, que nous avons tous été à la fois victimes et bourreaux : c'est ce que nous partageons, c'est ce qui nous a tous été victime et bourreau… Aucun pays d'Europe n'a donc le droit à un rôle de victime, d'où ne peut découler durablement et systématiquement qu'une option politique européenne qu'il faut cimenter politiquement. Il en va de même pour la politique européenne vis-à-vis de la Russie.

C'est facile à dire, mais probablement pas si facile à mettre en œuvre.

Il y a une troupe de théâtre autour du metteur en scène français Roland Auzet, qui a fait de l'épopée de Gaudet une excellente pièce de théâtre, avec une quarantaine de comédiens de toute l'Europe. Si, au lieu de dépenser de l'argent pour l'OTAN et les armes, nous pouvions faire passer cette pièce dans toutes les écoles européennes, je pense que nous pourrions entamer un débat important et transnational sur les origines et les conséquences de la guerre en Ukraine, ainsi que sur l'avenir de l'Europe, notamment chez les jeunes. Nous savons en Europe que tout commence par la culture et que c'est la compréhension mutuelle qui rend possible la réconciliation et le partage. La paix se crée par la compréhension des peuples, pas par des « couloirs » et des frontières sécurisées par des armes et des barbelés !

Nous devrions également regarder dans l'histoire de l'Allemagne fédérale et analyser pourquoi les concepts d'une Allemagne neutre ont échoué à l'époque, par exemple après l'offre faite par la note de Staline de 1952. Il y a actuellement beaucoup de recherches historiques sur le fait que, depuis 1949, il y a eu en fait une tentative américaine d'empêcher une Allemagne neutre qui s'entendait avec la Russie et surtout de pousser l'Allemagne dans une politique de « liaison avec l'Occident » et donc de la rendre dépendante, entre autres par des stratégies de désindustrialisation de l'Allemagne, telles que nous les voyons concrètement actuellement. Il existe une multitude de bonnes analyses à ce sujet.

Cet « attachement à l'Occident » s'avère aujourd'hui un piège de dépendance pour toute l'Europe, notamment en ce qui concerne la mise en place d'un ordre mondial multipolaire. L'Europe n'a guère aujourd'hui la possibilité d'agir comme pôle autonome dans un monde pluripolaire. Nous sommes le continent qui, depuis la paix de Westphalie de 1648, sait que la paix est assurée par un équilibre des forces – et non par des ambitions unipolaires ! – et, depuis Talleyrand ou Metternich, nous sommes le continent de la diplomatie et de l'art de négocier.

C'est précisément ce que pourrait et devrait faire une Europe émancipée, souveraine et post-étatique dans la construction d'un monde multipolaire ! Ce que l'Europe devrait faire maintenant, plutôt que de sécuriser des « corridors militaires », c'est réfléchir à une Europe neutre dans le

monde multipolaire, une sorte de Suisse européenne ! C'est dans un tel avenir que pourrait se déployer toute la diversité et l'héritage historique de l'Europe ! Personnellement, je ne crois pas aux prétentions hégémoniques de Poutine ou de la Russie, ni à une intervention militaire de la Chine. L'empirisme de l'histoire dit le contraire. Je pense que le potentiel d'agression des États qui se situent en dehors de « l'ordre des règles » est surestimé. La chance de l'Europe est de tendre la main vers le monde multipolaire et non pas d'être dans le lit des États-Unis ou de l'énergie d'un peu d'espoir de pouvoir de nous sauver et de nous protéger.

Qu'en est-il de l'Allemagne et des autres pays européens ? Comment voyez-vous les réactions à la politique américaine ?

Comme je l'ai déjà dit, le coup de fil surprise de Trump à Poutine quelques jours avant la conférence de Munich sur la sécurité et la préparation de négociations entre la Russie et les États-Unis en Arabie Saoudite a de facto fait décapiter l'Europe ou l'UE. Par conséquent, elle court maintenant sans tête comme un poulet. C'est une tragédie pour l'Europe, si ce n'était une tragédie !

Comment les États-Unis vont-ils gérer l'Europe à l'avenir sous Trump ?

Pas du tout ! L'Alliance transatlantique est devenue une contrainte pour l'Europe. Il serait important d'ouvrir un large débat sur ce sujet dans toute l'Europe ! Les élections du 23 -février en sont une bonne opportunité, sauf que l'occasion n'est pas saisie. Que la Merz-CDU soit atlantiste, c'est évident. Mais l'AfD me semble également mal conseillée dans son excès actuel et son euphorie face à Donald Trump. La voie d'une Europe émancipée – la seule par laquelle les conditions économiques, sociales et stratégiques de l'Europe changeraient vraiment durablement – ne peut en tout cas pas se faire !

Ce qui m'inquiète c'est que cette tendance soit européenne. On pourrait presque dire que les partis soi-disant populistes dans toute l'Europe – presque tous, sauf Viktor Orban – sont déjà infiltrés ou sous-estimés sur le plan transatlantique avant même d'arriver au pouvoir. Sur le plan programmatique, ils ont commencé de manière très différente. Par exemple, en France, le Front national, aujourd'hui le Rassemblement, mais aussi le FPÖ autrichien, par exemple, étaient très sociaux, anticapitalistes, anti-impériaux, anti-UE, anti-États-Unis et même anti-Israël, si l'on peut dire cela de façon un peu lapidaire, donc avaient des positions « de gauche ». La situation a radicalement changé sous Marine Le Pen depuis 2011 : elle est désormais favorable à l'UE, à l'euro, à New York et à Israël, et le Rassemblement, en particulier les jeunes hommes politiques de la relève, comme Jordan Bardella, est aussi tourné vers la transatlantique qu'il l'est réellement pour la France gaulliste, qui a toujours cherché une équivalence entre les États-Unis et la Russie. Il en va de même pour le FPÖ, qui participe actuellement au débat autrichien sur l'adhésion de l'Autriche à l'OTAN, ou pour Georgia Meloni en Italie. Ce n'est que pour cette raison, c'est-à-dire en raison de leur penchant pour les positions transatlantiques, que leur Fratelli d'Italia à la Commission européenne peut avoir autant d'influence avec un vice-président. Mme von der Leyen contourne ici habilement le mur d'incendie que la CDU réclame pourtant au niveau national.

Politiquement, cela signifie qu'il n'y a actuellement aucune force politique significative en Europe – et même pas un débat à ce sujet ! – qui thématise la politique d'une Europe émancipée et d'un ordre européen de paix avec la Russie dans un futur monde multipolaire, pas même les partis soi-disant populistes qui veulent offrir une « alternative ». Pour l'Europe, cela me semble presque fatal en ce moment d'un « tournant des temps » tant recherché. En fait, cela signifie que l'Europe rate précisément ce tournant des temps ! En Europe, rien ne « tourne » structurellement en ce moment…

Mais il y a aussi le discours de J.D. Vance à la conférence sur la sécurité. Et il y a probablement le projet de Trump d'ouvrir des pourparlers de désarmement avec la Russie et la Chine. Il n'est pas si

facile de comprendre la nouvelle orientation politique des États-Unis ? Quelles sont ses pensées ?

Le discours de J.D. Vance était très controversé. Elle a été considérée comme abusive et son contenu, qui était une accusation grave, a été rejeté avec indignation : J. D. Vance avait au fond convaincu les Européens qu'il y avait encore la liberté d'expression et la démocratie en Europe. Oscar Wilde : Good friends stubb you in the front. Les bons amis vous disent la vérité en face et ne vous poignardent pas dans le dos. D'ailleurs, ceux qui sont toujours accrochés aux lèvres américaines n'ont pas compris ce que J. D. Vance voulait dire par la perte de la liberté d'expression et de la démocratie en Europe. Ce n'est vraiment pas difficile à comprendre, si l'on considère par exemple les restrictions des couloirs d'opinion et la dégradation de la démocratie en République fédérale ces dernières années, par exemple par le biais d'infractions douteuses telles que la « délégitimation de l'État », etc. La réticence de l'Allemagne, en particulier à permettre l'autocritique ici, est en effet étrange.

L'Europe a toujours été vendue aux yeux du public comme un grand projet de paix. En Ukraine, des centaines de milliers de soldats ont été tués sur le champ de bataille des deux côtés, aujourd'hui mutilés ou traumatisés. Sans parler de la souffrance des proches. Cette guerre dure depuis trois ans. Les politiciens essaient d'expliquer au public qu'il n'y a pas d'autre moyen. Comment voyez-vous cela ? Où est la Diplomatie ?

Oui, chacun des quelque 500 000 morts aujourd'hui est un de trop. C'est pourquoi nous avons également observé une minute de silence lors de la manifestation de la paix à Munich, car personne ne s'est encore incliné devant ces soldats morts. C'est un mystère pour moi de voir comment L'Europe, qui a maintenu pendant 70 ans le récit de 'plus jamais la guerre', qui a transporté des cohortes D'élèves dans les cimetières militaires D'Alsace, qui a montré le film 'le pont' dans les écoles, et ce jusqu'en 2014 – il y a seulement dix ans ! - a commis avec beaucoup de faste le souvenir de 100 ans de la Première Guerre mondiale, de la façon dont cette Europe et ses sociétés ont pu à nouveau avoir un tel air de convoitise de guerre, au lieu de réagir avec prudence. Presque comme si la paix était devenue trop ennuyeuse. La vitesse à laquelle la Russophobie a pu être mobilisée – 'le Russe est de retour' - m'a fait peur après coup.

Je dois admettre que je pensais que l'Europe d'aujourd'hui était à l'abri de cela. Je pensais que l'Europe était le continent où tout le monde à l'école aurait appris la célèbre citation de Liebknecht 'pour le capitalisme, la guerre et la paix sont des affaires et rien que des affaires'. Et j'espérais au début de la guerre que le drapeau bleu avec les douze étoiles jaunes et une colombe de la paix serait hissé dans toute l'Europe. Au lieu de cela, des drapeaux ukrainiens étaient accrochés à tous les bâtiments publics à la hâte, et on pouvait difficilement acheter quoi que ce soit avec une carte de crédit sans faire un don forcé pour L'Ukraine. Je pense que L'Europe regrettera amèrement cette trahison de L'Hymne européen – la 9e symphonie de Beethoven 'tous les hommes seront frères' – et donc de son identité intrinsèque, et paiera cher, par exemple, le fait qu'il y aura maintenant de la Diplomatie, mais sans L'Europe. Que reste-t-il de L'Europe si elle a donné un de ses noyaux de la main ? Nous devrons le comprendre !

Le Secrétaire général de L'OTAN, Mark Rutte, a récemment déclaré que nous devions développer une 'mentalité de guerre'. La politique allemande pousse avec beaucoup d'énergie le grand projet 'belligérance'. Que se passe-t-il ici ?

Je trouve l'Analyse D'Emmanuel Todd très concluante, qui, dans son livre 'L'Occident en déclin', s'efforce de la Psychologie et du nihilisme. Au fond, Todd dit – très abrégé – que l'Occident est inconsciemment conscient de sa culpabilité d'avoir échoué si colossalement en ce qui concerne ses propres valeurs et objectifs – en particulier la paix et la justice-qu'il est maintenant conduit à la destruction parce que cette culpabilité est honteuse et ne peut être admise, car elle est trop grande !

L’Europe, la belle, la riche, le continent éclairé, avec son histoire aux multiples facettes et ses exigences esthétiques, malgré sa richesse culturelle, économique et intellectuelle, n’a pas réussi à produire une société pacifique et socialement juste. Les sociétés et les cultures européennes, tout esprit éveillé peut le ressentir d’une manière ou d’une autre, sont aujourd’hui pourries. Dans cette Situation, selon Todd, L’Europe choisit L’autodestruction sous forme de bellicisme. La destruction de fait ou même le déclin économique et social peuvent alors être mis à la place d’un ennemi extérieur, précisément Poutine, en tant que bouc émissaire, qui, à juste titre, est déjà construit comme un nouvel ’Hitler’. Personnellement, je trouve cela une Analyse convaincante.

Que peuvent faire les citoyens opposés à la belligérance et à la paix avec la Russie ? Quelles opportunités voyez-vous ?

Dire non. Dites simplement non ! Je pense qu’il est de nouveau temps pour l’ancien Sponti-dicton des verts, qui sont malheureusement vert olive aujourd’hui : ’imaginez que c’est la guerre et que personne n’y va’.

Concrètement, cela signifie que les universités allemandes s’opposent à l’autorisation de la recherche à ’double usage’et à l’abolition des ’clauses de paix’. Les écoles, les collèges D’enseignants ou les parents résistent aux soldats en classe ; les villes, les communes et les transports publics interdisent la publicité de la Bundeswehr dans l’espace public, par exemple aux arrêts de bus. Tout à fait pervers, si je peux pousser cela, je trouve d’ailleurs qu’il y a actuellement généralement de la publicité avec de jeunes jolies femmes en uniforme : les féministes devraient se défendre contre cette Perversion du féminisme ! Les églises devraient être bruyantes, les municipalités devraient boycotter les plans, par exemple, convertir les parkings en bunkers, etc., etc. si tout le monde se bat là où il est, une guerre devrait en fait disparaître très rapidement. Emmanuel Kant a déjà écrit dans son écriture ’pour la paix éternelle’ que les citoyens eux-mêmes ne décideraient jamais d’une guerre, mais seulement leurs régents, parce qu’ils ne paient généralement jamais personnellement le prix de la guerre. Puis-je citer ?

S’il vous plaît, avec plaisir.

’Si (comme il ne peut en être autrement dans cette constitution) il faut que les citoyens soient désignés pour décider si la guerre doit être, ou non, rien n’est plus naturel que, puisque toutes les tribulations de la guerre doivent décider sur eux-mêmes de renoncer au coût de la guerre de leurs biens ; d’améliorer lamentablement les ravages qu’elle laisse derrière elle ; enfin, au grand dam du mal, encore une fois, jamais (à cause de guerres proches, toujours nouvelles), ils hésiteront beaucoup à commencer un si mauvais jeu . (…)

En revanche, dans une Constitution où le sujet n’est pas citoyen, donc non républicain, c’est la chose la plus sûre du monde (…), parce que le chef n’est pas un camarade d’État, mais un propriétaire d’État, ne perd pas le moindre de ses tables, de ses chasses, de ses châteaux de plaisir, de ses fêtes de la cour, etc. par la guerre, il peut donc décider comme une sorte de partie de plaisir pour des causes insignifiantes, et décider indifféremment, par la décence, à cause du corps diplomatique qui y est toujours préparé, la justification de celui-ci.“

Les Allemands sont fiers de Kant, n’est-ce pas ?

Conseil de lecture :

* Ulrike Guérot : Sur La Théorie Heartland De Halford J. Mackinder. Le pivot géographique de l’histoire. Neu-Isenburg 2024, Westend Verlag, 128 pages, Relié, ISBN 978-3-86489-496-1, 16 euros.

* Ulrike Guérot : Retournements De Temps. Sur la situation spirituelle du présent. Neu-Isenburg,

Westend Verlag nouvelle publication 19. Mai 2025, 144 pages, Relié, ISBN 978-3-86489-485-5, 20 Euro.